

**DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 2017 – 24<sup>ème</sup> dimanche ordinaire A**



**Pierre Lefebvre, bibliste**

### **Pardoner parce qu'on est pardonné (Mt 18, 21-35)**

Les textes du lectionnaire du 24<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire nous amènent à réfléchir au pardon et à ses bienfaits pour nous, pour notre communauté et pour le monde. Dans la première lecture, Ben Sira le sage (Si 27,30-28,7) souligne que le pardon accordé au prochain transforme la vie par la rémission des péchés et apporte le bonheur. Paul nous rappelle que tout ce que nous faisons, c'est pour le Seigneur, ce qui inclut le pardon (Rm 14,7-9).

Dans l'Évangile de ce dimanche, nous voyons à travers ce discours sur le pardon, une communauté qui s'interroge sur elle-même, sur sa vie concrète, et qui cherche aussi le fondement de sa communion. En Mt 18,21, Pierre demande à Jésus combien de fois doit-on pardonner à un frère les péchés commis à son égard? Pierre se croit généreux en pardonnant jusqu'à sept fois, le chiffre de la plénitude. Mais au v.22, Jésus, retournant le chant sauvage de Lamech (Gn 4,24), multiplie cette plénitude à l'infini. Quand on se sent pardonné par Dieu, on ne peut pas négliger de transmettre aux autres cette miséricorde infinie. À partir du v.23 et ce, jusqu'au v.35, Jésus raconte la parabole du serviteur sans miséricorde. D'abord dans les vv. 23 à 27, la parabole met en scène un Roi voulant régler ses comptes avec un de ses grands fonctionnaires de l'État qui est fortement endetté (100,000 talents= 100 millions de denier). Devant le récit convaincant de son haut fonctionnaire, ému, le Roi lui remet toutes ses dettes. Toutefois, libéré de ses dettes, ce haut fonctionnaire est loin de démontrer de la miséricorde envers un de ses confrères qui lui doit une petite somme (vv.28-29). Il le fait jeter en prison (v.30). D'autres hauts fonctionnaires, attristés de la situation, vont avertir le roi de ce qui s'est passé (v.31). Furieux, le roi fait venir le grand fonctionnaire fautif et lui rappelle son obligation d'être miséricordieux, tout comme il l'a été envers lui (vv.32-33). Comme punition, le roi le livre aux tortionnaires jusqu'à ce qu'il ait restitué tout son dû (v.34).

Devant le don gratuit de la vie et de l'amour de Dieu, nous serons toujours en dette. L'amour est un don gratuit que rien ne peut acheter. L'amour n'appelle que la reconnaissance. Dieu, qui est amour, ne peut être que miséricordieux. Le maître n'accorde pas un délai de paiement mais la remise totale de la dette. Pour Dieu, le pardon ne connaît pas d'attente; il est immédiat et total. Le pardon ne se marchande pas, c'est un don gratuit de la part de Dieu. Le pardon est un courant d'amour qui vit de Dieu et qui passe en nous pour nous guérir et nous rétablir dans l'amour. Si nous refusons le pardon à notre prochain, nous empêchons l'amour de Dieu de circuler. Le pardon accordé au prochain n'achète pas le pardon de Dieu. Mais pardonner au prochain, c'est vivre l'amour gratuit et ainsi témoigner qu'on a accueilli l'amour de Dieu et qu'on en vit. Comme le dit le bibliste juif André Chouraqui : « *Pardoner c'est devenir une mère, un père pour celui, celle à qui l'on pardonne, un peu comme Dieu* ».

Jacques nous dit que celui qui aura pardonné avec miséricorde se placera en dehors de tout contexte de jugement (Jacques 2,13). Ce pardon demandé par Jésus est-il réaliste? Une vraie communauté chrétienne est le lieu où l'on expérimente le pardon. Là où est le pardon, là est la véritable Église de Jésus. Nous sommes appelés à vivre les divergences dans le respect de tous et à vivre la miséricorde nous portant dans nos faiblesses et nos maladresses comme l'exprimèrent à leurs frères religieux Dominique et François d'Assise.

